



Genre

Documentaire

Adapté pour les niveaux

À partir de la 3^e

Disciplines concernées

Histoire-géographie · EMC



Un documentaire d'Anne-Cécile Genre

France · 2022 · 1h02

Courir. Sauter le plus haut possible. Frapper dans un ballon. Il y a un peu plus d'un siècle, ces pratiques étaient réservées aux hommes. Avant qu'une Française nommée Alice Milliat ne vienne tout changer au début du XX^e siècle. S'opposant à Pierre de Coubertin, elle impose dans l'entre-deux-guerres, des Jeux Olympiques féminins...

Co-production Lucien Prod, U Konzept, Histoire TV

Les Incorrectes

Alice Milliat et les débuts du sport au féminin

Ce documentaire passionnant met en lumière le destin méconnu d'Alice Milliat, sportive pionnière de l'entre-deux-guerres, qui s'est opposée aux préjugés et aux interdits de son époque. Elle a ainsi ouvert la voie à une pratique féminine du sport.

Alice Milliat : ce nom vous est sans doute inconnu, et pourtant. Née en 1884, cette Nantaise en avance sur son temps, a contribué à l'essor de la pratique sportive féminine à l'heure où les femmes étaient encore pour beaucoup cantonnées aux activités ménagères et maternelles. C'est durant la Première Guerre mondiale, alors que les hommes sont au front, qu'Alice Milliat prend la présidence de Fémina Sport, le premier club de sport féminin français fondé en 1911. Dès lors, elle milite sans relâche durant les Années folles et jusqu'au milieu des années 1930 pour que les femmes, en France et partout dans le monde, puissent pratiquer les mêmes sports que les hommes, établir leurs propres records et diriger elles-mêmes leurs fédérations et clubs sportifs. Peu impressionnée par les critiques conservatrices, Alice Milliat organise même quatre Olympiades féminines

entre 1922 et 1934, ce qui lui attire les foudres du baron de Coubertin, le père des Jeux olympiques modernes. À travers un dialogue vibrant entre sportives d'hier et d'aujourd'hui, archives exceptionnelles et images contemporaines, le film montre que le mouvement initié par Alice Milliat est loin d'être révolu. Alors que les J.O. de Paris en 2024 devraient être ceux de la parité, le documentaire revient en effet sur plusieurs épisodes plus contemporains de l'histoire du sport révélant le long combat des femmes pour se faire accepter au sein des compétitions et du sport de haut de niveau. Un film en tout point remarquable, qui rend hommage à toutes celles qui, aujourd'hui, affirment leur place et leur ambition sur le terrain comme dans les coulisses du monde du sport. ♣

Une militante du sport féminin au début du XX^e siècle

Alice Milliat a seize ans quand se tiennent les deuxièmes Jeux olympiques modernes de Paris en 1900, où une poignée de femmes participent pour la première fois. Encore réservé à une élite, le sport féminin n'intéresse sûrement pas encore la jeune nantaise d'origine modeste. C'est à Londres, où elle s'installe en 1904, qu'elle découvre le football, plus répandu que dans l'hexagone, et l'aviron, pratiqué dans de nombreux clubs et universités, et dont elle deviendra championne quelques années plus tard. Durant ce séjour, qui coïncide avec les premières actions retentissantes des suffragettes, Alice Milliat pourrait aussi s'être familiarisée avec le féminisme. De retour en France, elle assiste, à la veille de la Grande Guerre, à l'apparition des premiers clubs de sports féminins : Fémina sport, En-avant, Académia. L'on y pratique des sports bourgeois (le tennis) ou admis car « adaptés à la nature féminine » (la gymnastique, la natation).

En l'absence des hommes partis au front, et sous l'impulsion de Fémina Sport dont la jeune femme prend la présidence en 1917, les clubs s'ouvrent à d'autres sports jusque là réservés à la gente masculine : l'athlétisme, le basket-ball, le football, le rugby. Au sortir de la guerre, les hommes tombent des nues en découvrant que leurs terrains de sports sont occupés par leurs filles et leurs épouses. Ils cherchent à les renvoyer au foyer. Mais les Années folles arrivant, l'envie de divertissement est grandissante et Alice Milliat comprend qu'elle peut populariser le sport féminin en développant les compétitions féminines en public. Après plusieurs meetings où les journalistes se pressent, elle décide d'organiser la filière du sport féminin en fondant la Fédération des Sociétés Féminines Sportives de France (FSFSF) avec une



Source : photographie Agence Rol © Galliar / BNF.

gouvernance 100 % féminine et la Fédération Internationale de Sport Féminin (FISF) qui organise des Jeux Olympiques féminins en 1922. Cette première édition est un succès et une vraie démonstration des bienfaits du sport pour les femmes. Or, les réticences persistent, notamment chez les hauts dirigeants sportifs, parmi lesquels un certain Pierre de Coubertin. Ils viennent à bout des efforts d'Alice Milliat durant les années 1930 où le conservatisme reprend de la vigueur : les femmes reviennent à des pratiques « plus féminines » et de loisir, la FISF disparaît en 1936 privée de ses aides publiques, après avoir organisé trois autres olympiades féminines, et Alice Milliat quitte l'arène. Sous le Front populaire, Léo Lagrange cherche à populariser le sport mais ne prend aucune mesure spécifique en faveur du sport féminin. Le régime de Vichy interdit de nombreuses disciplines aux femmes. Alice Milliat meurt en 1957 dans l'anonymat.



Repères chronologiques : L'ÉVOLUTION DU SPORT FÉMININ

- **1900** : J.O. de Paris, 22 femmes participent contre 997 hommes.
- **1912** : la natation devient une discipline olympique féminine.
- **1920** : premier match de football féminin international France-Angleterre, 25 000 spectateurs.
- **1921** : création de la Fédération Internationale de Sport Féminin.
- **1928** : J.O. d'Amsterdam, première participation de femmes à des épreuves d'athlétisme.
- **1953** : premier championnat du monde de basket-ball féminin.
- **1956** : J.O. de Melbourne, 11 % d'athlètes féminines.
- **1964** : l'équitation première (et unique à ce jour) discipline individuelle mixte aux J.O.
- **1967** : première participation officielle d'une femme à un marathon, Kathrine Switzer à Boston.
- **1968** : 9 % des femmes pratiquent une activité physique

en France. La flamme olympique pour la première fois allumée par une athlète féminine, Enriqueta Basilio, à Mexico.

- **1970** : première coupe du monde de football féminin (non reconnue par la FIFA).
- **1976** : le basket-ball et l'aviron féminins (les deux sports favorisés d'A. Milliat) introduits aux J.O.
- **1981-2002** : 4 femmes se succèdent au ministère de la Jeunesse et des Sports français : E. Avice, F. Bredin, M. Alliot-Marie, M-G. Buffet.
- **1984** : J.O. de Los Angeles, l'arrivée chancelante de la marathonienne Gabriela Andersen-Sheiss suscite la polémique sur l'uniformisation des programmes entre hommes et femmes.
- **1996** : création du Tournoi des Quatre Nations féminin (rugby).
- **1999** : la boxe féminine est autorisée en France.
- **2004** : J.O. d'Athènes, 40 % d'athlètes féminines, première épreuve olympique de lutte féminine, 100 ans après les hommes.
- **2021** : une statue d'Alice Milliat est installée non loin de celle de Coubertin à la Maison du sport français.

ENTRETIEN

Anne-Cécile Genre

RÉALISATRICE

Quel est votre parcours ? Qu'est-ce qui vous a mené sur les traces de la vie d'Alice Milliat ?

Après avoir fait HEC, j'ai fait une école de journalisme et suis devenue journaliste reporter d'images en 2009. J'ai travaillé sur des films et reportages sur la science, l'histoire du cinéma et la contre-culture. J'ai aussi créé une série de podcasts pour Binge audio intitulée « Du sport ». C'est en réalisant l'un de ces podcasts pour lequel j'interviewais une historienne du sport, Julie Gaucher, que j'ai découvert que des Jeux olympiques féminins avaient existé, et qu'ils avaient été organisés par une française : Alice Milliat.

Alice Milliat a été, jusque très récemment, oubliée de l'Histoire : pourquoi ? Qu'est-ce qui nous amène à la redécouvrir aujourd'hui ?

Je crois que malheureusement ce qui a trait au corps des femmes est souvent oublié car relativement peu d'historiens s'y intéressent. Concernant Alice Milliat, des sources journalistiques sur elle sont remontées depuis une dizaine d'années grâce à la numérisation de la presse effectuée par la Bibliothèque nationale de France. La recherche a donc pu avancer car elle donnait beaucoup d'interviews et s'exprimait régulièrement dans le journal de la Fédération des Sociétés Féminines Sportives de France, *La Sportive*. D'un point de vue sociétal, la quatrième vague féministe actuelle entraîne de fait un intérêt pour les figures de femmes « héroïques », qui peuvent inspirer les femmes d'aujourd'hui. Alice Milliat en fait partie.

Pouvez-vous nous parler de vos recherches historiques ? Quelles ont été vos sources principales ?

Je me suis évidemment appuyée sur des travaux de chercheurs (Stéphane Gachet, Florence Carpentier entre autres) qui avaient déjà extrait beaucoup d'informations d'archives écrites, notamment les discours dans les journaux sportifs de l'époque : *L'Auto*, *Le miroir des sports* et les journaux des clubs et fédérations. J'ai déniché quel-

ques articles de presse dans des collections privées. Et puis il y a eu tout le travail de recherche d'archives iconographiques, que j'ai mené moi-même avec ma productrice et qui se sont révélées nombreuses.

Le film contient en effet beaucoup d'images d'archives : où les avez-vous trouvées ? Qui en sont les auteurs ? Comment expliquez-vous cette richesse iconographique ?

J'ai trouvé beaucoup de photographies de compétitions sportives féminines françaises sur Gallica, dont les auteurs sont des agences de presse parisiennes, Rol et Meurisse. J'ai également utilisé des photographies du Musée du sport de Suède et d'une agence néerlandaise qui avaient de nombreux clichés des J.O. d'Amsterdam de 1928. Les films anciens, eux, proviennent pour la plupart de Gaumont Pathé Archives et British Pathé. Il s'agit surtout de reportages diffusés à l'époque au cinéma. Les premières compétitions féminines étaient beaucoup photographiées et filmées à la fois car elles représentaient une vraie curiosité dans l'entre-deux-guerres mais aussi parce qu'elles débutaient toujours par des spectacles de grâce qui servaient à rassurer, à montrer que les sportives savaient aussi être des femmes élégantes et délicates.

Comment s'est dessinée l'idée d'interviewer des sportives plus contemporaines et d'associer leurs histoires à celles des premières sportives ? Comment les avez-vous choisies ? Certaines connaissaient-elles Alice Milliat ?

Au départ, ne pensant pas trouver d'images documentant les débuts du sport féminin, j'avais contacté des sportives pour les filmer dans leur pratique afin d'illustrer mon propos. Puis j'ai découvert d'une part qu'il y avait des images, d'autre part que ces sportives rencontraient les mêmes difficultés que les sportives des années 1920-1930. La comparaison s'est donc « malheureusement » imposée. Le choix de celles qui témoignent dans le film s'est fait selon deux critères : avoir



obtenu des titres en compétition et être ou avoir été engagée dans la défense et le développement du sport féminin. La plupart des anciennes compétitrices qui témoignent ont des responsabilités dans des clubs, des fédérations, des comités olympiques, etc... Parmi les plus jeunes sportives contactées, on a eu quelques refus, par exemple Megan Rapinoe (icône américaine du football féminin). La marathonnienne Kathrine Switzer et la boxeuse Sarah Ourahmoune connaissaient Alice Milliat, les autres non.

1. Alice Milliat, membre du jury des épreuves d'athlétisme aux Jeux olympiques d'Amsterdam en 1928. 2. *Femina*, 1^{er} juillet 1914. Source : RetroNews-BnF.



Une pratique peu recommandée

LES RÉTICENCES DES AUTORITÉS MÉDICALES

Fin XIX^e et début XX^e, la France connaît une forte perte démographique engendrée par les conflits – Guerre Franco-Allemande et Première Guerre mondiale – et l'épidémie de grippe espagnole de 1918. Pour le bien de la nation, on exige alors des femmes qu'elles se consacrent prioritairement à la maternité et qu'elles « s'entretiennent » pour garantir une bonne santé à leur progéniture. De ce fait, la loi Ferry de 1882 inscrit la gymnastique hygiénique (une « culture régulière du corps » consistant en une répétition de mouvements) au programme des écoles de filles et des sections de gymnastique féminine se multiplient autour de 1900. Pourtant, quand le sport féminin se développe au sortir de la Grande Guerre, il n'est pas vu d'un très bon œil par les autorités médicales du pays. Beaucoup l'estiment dangereux pour l'enfantement et resurgit l'idée communément admise que le sexe féminin est un « sexe fai-

ble », ne pouvant s'adonner à des pratiques trop éprouvantes. Le 1^{er} Congrès médical d'éducation physique de l'enfant et de la femme organisé en 1922 considère ainsi que « laisser pratiquer le sport féminin (...) sans aucun frein ni contrôle, c'est aller au devant de graves conséquences physiologiques ». À la même période, la doctoresse Marie Houdré, militante au sein de la Ligue française pour les droits des femmes, est la seule à clamer que la pratique sportive serait sans danger, et même, au contraire, salutaire pour supporter l'épreuve de l'accouchement.

UN AFFRONT À LA MORALE

Les détracteurs du sport féminin – qui comptent aussi des femmes – convoquent également le risque de dépravation morale des pratiquantes. En effet, en s'adonnant à leurs disciplines préférées, les femmes s'éloignent du foyer, oublient leurs obligations domestiques et échappent au contrôle de leurs pères ou de leurs maris. À l'heure où les

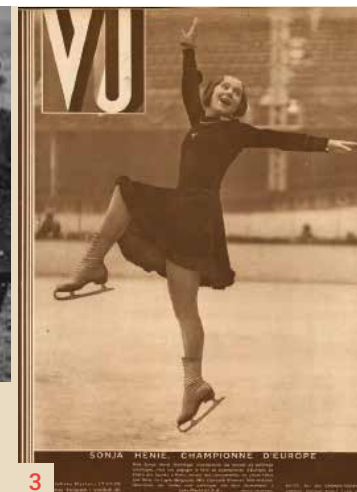
groupes féministes se multiplient, l'entre-soi féminin des clubs renforce aussi les crispations. L'on craint de voir la femme s'émanciper. Mais les critiques de la bonne société vont surtout se focaliser sur une chose : l'allure des femmes sportives qui se « virilise ». En effet, en pratiquant le sport, non seulement les femmes se musclent, mais elles abandonnent leurs jupons ! Le « culottisme » est déjà reproché aux cyclistes de la Belle Époque qui, au début du XX^e siècle, quittent leurs robes et leurs corsets pour porter la culotte bouffante. Les sportives des années 1920 franchissent un nouveau cap en arborant des culottes courtes (ou short) dévoilant leurs jambes. Alors qu'Alice Milliat s'évertue à organiser des matchs et compétitions féminines en public, la perversion des spectateurs est redoutée. Comble de la provocation : le port des cheveux courts à la garçonnette, mode des Années folles popularisée par le roman éponyme de Victor Margueritte qui fit scandale en 1922.



1



2



3

Pistes pédagogiques

- **Revenir** sur le 800 mètres féminin des J.O. d'Amsterdam (1928) [39:19 À 40:02] et l'arrivée de Gabriela Andersen-Sheiss au marathon de 1984 [43:27 À 44:41]. *En quoi ces épisodes ont-ils « décrédibilisé » les sportives ? Imaginer* les commentaires sportifs si ces deux événements avaient été vécus par des athlètes masculins.
- **Analyser** le titre du film « Les Incorrectes ». *Qui est désigné ? À qui l'expression est-elle empruntée ? Retrouver la citation complète de Coubertin. Pourquoi les sportives sont-elles considérées comme telles ?*
- **Comparer** les silhouettes de Mademoiselle de Rudolphi [image 1] qui pose en corset et jupe longue (silhouette en « s ») à celle des sportives de Fémina Sport (style « garçonnette », tenues amples...) [image 2] et de Sonja Henie [image 3], première patineuse à avoir portée une jupe courte sur la glace (une tenue féminine mais très osée pour l'époque).
- **Expliquer** pourquoi la natation féminine est approuvée au début du XX^e siècle. Anne Velez, qui a consacré une thèse à la natation sportive féminine en 2010, donne l'analyse suivante : « Il est considéré que les attributs et les rôles traditionnellement dévolus aux femmes ne sont pas remis en question. La natation apparaît comme un sport qui respecte l'organe utérin, développe le bassin et entretient la graisse. (...) La natation est donc recommandable. Mais elle est aussi respectable et convenable (...) Le spectacle donné est esthétique. L'effort est invisible ou toléré car il ne marque pas, il n'est jamais brutal ».

Féminisme et sport féminin

Sous la III^{ème} République émerge la première vague féministe. De nombreuses associations féministes se constituent autour de 1900. Durant l'entre-deux-guerres, plusieurs d'entre elles apportent leur soutien aux clubs de sport féminin en contestant la conception du corps des femmes comme décoratif ou reproductif. Valentine Thomson, membre de l'UFSF (Union française pour le Suffrage des Femmes), consacre plusieurs articles au football féminin qu'elle considère comme émancipateur dans la revue *La vie féminine*. Louli Sanua, fondatrice de l'École de Haut enseignement commercial pour les jeunes filles, se bat pour enseigner le sport à ses étudiantes. Le CNFF (Conseil National des Femmes Françaises) parraine la Coupe de France de football féminin de 1922 à 1924 et tente de sensibiliser les jeunes sportives à son

combat. Tentative plutôt laborieuse, semble-t-il, d'après le témoignage déçu de la journaliste et féministe Jane Misme.

Qu'en est-il d'Alice Milliat ? Proche de ces groupes, elle adopte une rhétorique féministe dans les éditos qu'elle écrit pour le bulletin mensuel de la FSFSF, puis dans ses articles pour *L'Auto* (ancêtre de *L'Équipe*) où elle réclame parfois ouvertement l'égalité des sexes et dénonce « l'atavique esprit de domination masculine ». Cela lui vaut d'être moquée et caricaturée par d'autres rédacteurs du journal. Dans la presse féministe, Alice Milliat ose partager ses idées suffragistes. Cependant, dans les actes, la dirigeante reste plutôt modérée : « Elle n'exclut pas le soutien des hommes et cherche à convaincre ses opposants et le public par la preuve plutôt que par la provocation » explique Florence Car-

pentier. Aussi adapte-t-elle ses arguments selon le public auquel elle s'adresse. Elle n'hésite par exemple pas à dire que le sport est « une contribution au redressement de la race », argument faisant mouche auprès du ministère de la Guerre qui lui offre un soutien financier durant les années 1920. Pour ne pas indigner les autorités médicales, elle « atténue » certaines épreuves sportives (courses raccourcies, poids plus légers, etc.). Elle prend également l'argument moral de la perversion des spectateurs au sérieux en veillant à ce que les tenues de ses sportives ne soient ni trop courtes ni trop près du corps. Enfin, elle soigne l'image des adhérentes de Fémina Sport en mettant en avant mariages et naissances dans le journal du club pour souligner leurs qualités d'épouses et de mères.

SÉQUENCE-CLÉ DE 19:33 À 20:12

Une sportive « sachant être femme »

Ce sujet documentaire de la collection Pathé Revue (1919-1932) sur Madeleine Bracquemond, adhérente à Fémina Sport, illustre parfaitement la ligne de conduite demandée stratégiquement par Alice Milliat à ses sportives pour rassurer l'opinion : pratiquer (y compris des sports d'hommes) [images 4-5-6] sans renier leur rôle de fille, de mère ou d'épouse [images 2-8] et leur « caractère féminin » [images 3-7]. Difficile de dire si la dirigeante est intervenue dans le tournage

de ce film par intérêt propagandiste. Quoiqu'il en soit, les prises de vue et le vocabulaire employé dans les cartons documentent la vision patriarcale de la femme au début du XX^e siècle. L'attitude joyeuse, souriante de la jeune sportive évoque la légèreté et la simplicité d'esprit supposées des femmes par rapport aux hommes dont les responsabilités demandent sérieux et intelligence – même si l'on peut aussi y voir un signe de bonheur et de bonne santé. La gen-

tillesse (« gentiment » [image 7]), la discrétion (« n'est ni un phénomène » [7]) et la soumission (tête et regard baissés [image 8]) correspondent aux qualités attendues chez les épouses ou futures épouses. Enfin, le fait de ne pas être « un garçon manqué » [7] et d'être coquette (bijoux, maquillage, robes élégantes [2] [8]) concorde avec les exigences de beauté dictées par les hommes. Une chose étonnante dans ce film : l'absence d'un père ou d'un frère aux côtés de la jeune femme, qui n'est pas encore mariée. Honte, indisponibilité ou choix délibéré, l'histoire ne le dit pas.



1



2



3



4



5



6



7



8

Violette Morris, la scandaleuse

Née à Paris en 1893, Violette Morris se fait remarquer en 1913 en arrivant cinquième aux championnats de France masculins de natation sur 8 km. Sa devise : « Ce qu'un homme fait, Violette peut le faire ». D'origine bourgeoise, la jeune femme n'a en effet ni froid aux yeux, ni peur de choquer l'opinion. Elle participe à la Grande Guerre comme estafette et prend une licence à Fémina Sport en 1917, où elle se lie d'amitié avec Alice Milliat. Mais, alors qu'elle devient championne dans de nombreuses disciplines (football, boxe,

athlétisme, course automobile...), sa conduite dessert le combat de la dirigeante. Ouvertement bisexuelle, portant cheveux courts gominés et tenues moulantes sur les terrains de sport, pantalon en dehors, Violette Morris affiche sa volonté d'indépendance. Elle vit sur une péniche, côtoie des artistes, subit une mastectomie (ablation de la poitrine) et tue un jour un légionnaire. Dérangeant la bonne société, on l'exclue de toutes les compétitions sportives à partir des J.O. de 1928 et la FSFSF la condamne pour « mauvaise exemple



aux jeunes filles » en 1930. Sa licence n'est pas renouvelée. Sa fin tragique sous les balles de la résistance normande en 1944, après avoir collaboré, scelle le destin d'une figure hors norme qui aura incarné tous les démons refoulés d'une époque.

Pierre de Coubertin, Sigfrid Edström contre l'olympisme féminin

Pierre de Coubertin est l'artisan des Jeux olympiques modernes. Dans les années 1880, le baron se rend régulièrement au Royaume-Uni où il se passionne pour le sport et la pédagogie. Il milite en France pour l'introduction d'activités sportives à l'école mais fait face aux réserves du corps enseignant. Il cherche donc à populariser le sport et sa stratégie est celle de l'internationalisation. Bien qu'il y ait déjà eu plusieurs essais de restauration des J.O. en Europe, de Coubertin croit au rétablissement de cette « œuvre grandiose et bienfaisante » inspirée des jeux antiques. La première édition se tient symboliquement à Athènes en 1896 puis tous les quatre ans jusqu'à aujourd'hui. Dès la deuxième édition, des sportives sont admises contre son gré. En effet, le baron ne cesse d'exprimer jusqu'à sa disparition en 1937 son hostilité à l'admission d'athlètes féminines aux J.O. et à l'organisation d'« une petite olympiade femelle à côté de la grande olympiade mâle », bien qu'il considère le sport comme excellent pour les femmes. Pour lui, le sport féminin ne doit se pratiquer qu'en cercle

fermé, à l'abri des regards et rester une activité de loisir. Le suédois Sigfrid Edström, ami du baron, directeur de la Fédération Internationale d'Athlétisme de 1912 à 1946, ignore pour les mêmes raisons les sollicitations d'Alice Milliat pour intégrer des épreuves féminines au programme d'athlétisme des J.O. En 1922, alors qu'elle décide d'organiser des jeux féminins pour prouver au CIO (Comité International Olympique) les capacités sportives des femmes, il s'indigne de l'utilisation du terme « olympique ». Les éditions suivantes portent alors le nom de « Jeux mondiaux féminins ». Il accorde finalement aux femmes cinq épreuves aux J.O. d'Amsterdam de 1928, moitié moins que ce que lui demande la dirigeante. Edström deviendra à son tour président du CIO de 1942 à 1952 et écrira un jour à son successeur Avery Brundage (à la tête du CIO jusqu'en 1972) : « Je souhaite que toute cette chose [le sport féminin] disparaisse de la face de la Terre ». Le dirigeant américain sera lui-même connu pour sa méfiance envers les athlètes féminines, soupçonnant certaines d'être



1

Source : photographie Agence Rol © Gallica / BNF.



2

Source : © Library of Congress.

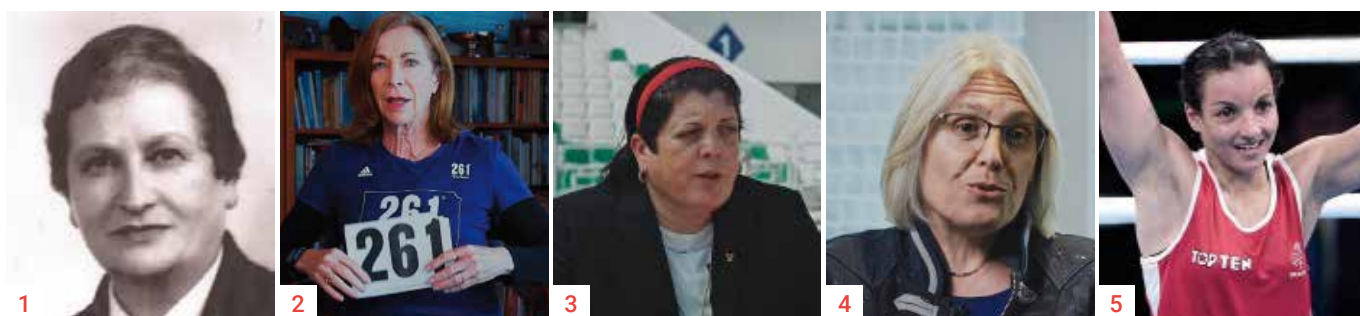
1. Pierre de Coubertin (Agence Rol). 2. Sigfrid Edström (Library of Congress).

des hommes déguisés en femmes. Malgré tout, les Jeux féminins auront offert une belle vitrine aux sportives, réunissant 20 à 60 000 spectateurs et jusqu'à 270 athlètes de 19 pays différents dont les records sont parfois proches de ceux des hommes ! Par ailleurs, à la suite des J.O. de 1928, les femmes ne quitteront plus l'athlétisme olympique et seront chaque année plus nombreuses à participer malgré une lente progression.

Pistes pédagogiques

Approfondir. Pistes de recherches pour des exposés en classe : les vedettes du sport féminin durant l'entre-deux-guerres et leur rapport à la féminité : Suzanne Lenglen, Kinue Hitomi, Sonja Henie / Les Jeux Héréens durant l'Antiquité : des jeux sportifs réservés aux femmes / Le développement du sport masculin et féminin en Angleterre (une nation précurseuse qui a inspiré de Coubertin, Alice Milliat et bien d'autres).

Après Alice Milliat, les sportives du documentaire



MARIE-THÉRÈSE EYQUEM [1]

Issue du mouvement sportif catholique, elle est directrice des sports féminins sous le régime de Vichy. Elle interdit de nombreuses disciplines jugées excessives (football, rugby, sports de combat) et place les sportives sous la tutelle des fédérations masculines. Elle réclame toutefois une représentation féminine au sein de l'administration sportive et développe les infrastructures. En 1961, elle est nommée inspectrice du ministère de la jeunesse et des sports. Sa conception du sport féminin a légèrement évolué. Aujourd'hui, on retient d'elle son engagement politique (au Parti Socialiste) et féministe (elle se bat pour la légalisation de la contraception).

KATHRINE SWITZER [2]

Première femme à avoir couru officiellement un marathon (Boston, 1967) bien que l'organisateur de la course ait tenté de lui arracher son dossard en pleine épreuve [00:12:29-00:15:21], elle a porté la cause féministe tout au

long de sa vie. Elle milite pour intégrer le marathon féminin aux J.O., ce qu'elle obtient en 1984. Depuis 2016, elle a créé une association «261 Fearless» qui crée des clubs de course à pied féminine partout dans le monde et a organisé plus de quatre cent courses réservées aux femmes.

HASSIBA BOULMERKA [3]

Athlète algérienne spécialiste du demi-fond, deux fois championne du monde, elle rapporte à son pays sa première médaille d'or olympique en 1992. Musulmane et ne portant pas de voile lors de ses courses, elle reçoit des menaces de mort de groupes fondamentalistes islamistes alors que l'Algérie entre dans sa décennie noire [00:24:06-00:26:40]. Elle siège aujourd'hui au Comité olympique algérien. Aux côtés de Marie-George Buffet, elle parvient à faire en sorte que toutes les nations participant aux J.O. aient une délégation mixte dès 2012.

BÉATRICE BARBUSSE [4]

Handballeuse et sociologue du sport, elle grandit dans un milieu défavorisé et connaît pourtant un parcours universitaire brillant (agrégée et auteure d'une thèse sur le sport) en parallèle de son activité de handballeuse en national 1 dans les années 1980. Elle est la première femme en France à être présidente d'un club sportif professionnel masculin (l'Union Sportive d'Ivry Handball) et est aussi vice-présidente déléguée de la Fédération Française de Handball.

SARAH OURAHMOUNE [5]

Boxeuse la plus titrée de France, elle est vice-championne olympique en 2016 avant de prendre sa retraite. Elle crée son propre club de boxe à Paris et y développe un programme de sport et développement personnel pour les jeunes filles. Elle est vice-présidente de la Fédération française de boxe et travaille au Comité national olympique.

Pistes pédagogiques : où en sommes-nous aujourd'hui ?

• **Le sport dans la vie des françaises** Plus de la moitié des Françaises déclarent pratiquer une activité sportive. Elles sont 38 % licenciées en fédérations. Les femmes sont trois fois moins nombreuses que les hommes à participer à des compétitions sportives. Les fédérations comptant la plus grande proportion de femmes : gymnastique, patinage, équitation. Les fédérations avec moins de 15 % de femmes : football, rugby, tir, hockey sur glace, automobile. *En quoi ces pratiques sportives renvoient aux stéréotypes de genre masculin et féminin ? Les femmes manquent-elles d'esprit de compétition ? De temps libre ?*

• **Olympisme** Depuis 1991, chaque sport souhaitant être intégré au programme olympique doit obligatoirement comporter des épreuves féminines. En 2019, 33 % des membres du CIO sont des femmes. En 2024, la parité des participants aux J.O. devrait être enfin atteinte. *Quelles autres mesures peuvent être*

prises en faveur des femmes aux J.O. et dans le sport de haut niveau en général ? (arbitrage, salaire, prise en compte des menstruations...)

• **Sport professionnel** En France, le salaire mensuel moyen des footballeuses en division 1 est de 2 500 euros alors que les hommes touchent en moyenne 94 000 euros en ligue 1. *Un tel écart est-il justifié ? Comment l'expliquer ?* (cf : ressources en ligne page suivante)

• **Médias** La retransmission du sport féminin à la télévision française représente entre 16 et 20% du temps d'antenne. Les journalistes sportives ne sont que 35% (en nette augmentation ces dernières années).

En 2022, deux tournois féminins ont été diffusés en intégralité à la télévision française : *lesquels ?* (Tournoi des Six nations et Euro de football).

Des références pour aller plus loin



Bibliographie

- **Laurent Lessous et Didier Quella-Guyot**, *Alice Milliat, pionnière olympique*. Petit à petit, 2021. Bande dessinée documentaire comprenant 10 double-pages d'analyses historiques richement illustrées. Un outil pédagogique complémentaire à ce Ciné-dossier.
- **Stéphane Gachet**, *Alice Milliat, les vingt ans qui ont fondé le sport féminin*, Geste, 2019. 152 pages pour tout savoir du combat de la dirigeante, avec ses succès et ses revers.
- **Lorraine Kaltenbach et Clémentine Portier-Kaltenbach**, *Championnes*. Arthaud, 2019. Livre de poche dressant un panthéon du sport féminin à travers 27 portraits de sportives qui ont marqué l'histoire de l'Antiquité à nos jours.
- **Julie Gaucher**, *De la femme de sport à la sportive*, une anthologie. Éditions du Volcan, 2019. Réunissant des textes issus de manuels de savoir-vivre, de traités de médecine et de roman évoquant le sport féminin, cet ouvrage est un outil parfait pour faire analyser des extraits de discours d'époque à des élèves.
- **Anaïs Bohuon**, *Le test de féminité dans les compétitions sportives, une histoire classée X ?* Ixe, 2012. Ouvrage scientifique sur l'histoire passionnante des tests de féminité imposés aux femmes participants aux

Jeux Olympiques, des années 1930 à aujourd'hui.

- **Béatrice Barbusse**, *Du sexisme dans le sport*. éditions Anamosa, 2017. La sociologue décrypte et analyse pas à pas la réalité de l'ancrage du sexisme dans le milieu du sport en s'appuyant sur des cas concrets et sur son propre vécu.

Filmographie

- Documentaires**
- **Les Sorcières de l'Orient** de Julien Faraut, 2021. L'histoire incroyable des volleyeuses nippones qui remportèrent la médaille d'or aux J.O. de 1964, devenant les héroïnes nationales d'un Japon en pleine renaissance diplomatique et industrielle. Elles inspirèrent les créateurs de la série Jeanne et Serge.
- **L'Odyssée des jeux olympiques** de Jean-Christophe Rosé et Benoît Heimmermann, 2020. Pour un approfondissement sur les J.O. mis en contexte avec l'histoire politique des XX^e et XXI^e siècle. Un film très riche en informations, archives et anecdotes.
- **Les Joueuses #paslàpourdanser** de Stéphanie Gillard, 2020. Plongée dans le quotidien de l'équipe de football féminin de l'Olympique lyonnais.
- **Parfaites** de Jérémie Battaglia, 2016. Film qui brise les clichés sur la natation synchronisée en suivant l'équipe nationale du Canada.

Fictions

- **Battle of the Sexes** de Jonathan Dayton et Valerie Faris, 2017. Film biographique qui revient sur le célèbre match qui opposa la championne de tennis américaine Billie Jean King (Emma Stone) à Bobby Riggs (Steve Carell) en 1973. Sur le ton de la comédie, le film illustre bien la misogynie du monde du sport des années 1970. Il montre également la création de la WTA (Women Tennis Association), la fédération internationale féminine indépendante de l'ATP (Association of Tennis Professionals).

Ressources en ligne

- <https://www.fondationalicemilliat.com/tout-savoir-sur-le-sport-f%C3%A9minin>
De nombreuses ressources sur Alice Milliat et le sport féminin sur le site internet de la Fondation Alice Milliat : articles, livres, sites internet, podcasts, titres de documentaires...
- <https://www.binge.audio/podcast/dusport/les-sportives-inventent-elles-une-nouvelle-feminite>
Podcast d'Anne-Cécile Genre « Les sportives inventent-elles une nouvelle féminité ? » (27 mn) avec les interventions de Julie Gaucher, historienne du sport, Béatrice Barbusse (cf : page précédente) et

Claire Pontais du Syndicat national de l'éducation physique (Snep-FSU).

- https://www.arteradio.com/son/61659226/les-combattantes-du-sport-et-du-genre_2
Podcast de Charlotte Bienaimé « Les combattantes du sport et du genre » (35mn) sur deux boxeuses françaises qui racontent leurs parcours et leur rapport à la féminité, témoignages complétés par les interventions de deux chercheuses, Elsa Dorlin (philosophe) et Anaïs Bohuon (socio-historienne intervenant dans « Les incorrectes »).
- <https://theconversation.com/salaires-des-sportifs-francais-le-podium-des-inegalites-92944>
Article de 2018 de Pierre Rondeau (professeur d'économie) pour le média en ligne The conversation sur les inégalités salariales dans le sport, accompagné de graphiques instructifs.

Ciné-dossiers

Dans ce volume :

- **Joue-la comme Beckham**
- **Billy Elliot**

Ciné-dossier rédigé par Noémie Bourdiol, chargée du développement des publics lycéens et étudiants, membre du groupe pédagogique du Festival du film d'histoire.